

www.e-rara.ch

Le livre de famille, ou, Journal des enfans

Berquin, Arnaud

Zuric, 1802

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: KE BER M 1802 Ed.2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15467>

Les nuages.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

M. DE VERTEUIL. Tu vois que cette soucoupe est bien sèche. Touches - y toi-même. Eh bien , je vais l'exposer un moment à la vapeur. Vois - tu comme elle est devenue promptement humide ? Maintenant je vais la tenir exposée plus long-tems. Regarde , la vapeur commence à s'épaissir au fond de la soucoupe. La voilà qui se forme déjà en petites gouttes. Ces gouttes se rassemblent autour du bord. En voici une prête à tomber. Reçois - la sur ta main. Cette goutte est justement de l'eau , comme il y en a dans la tasse.

PAULINE. Oui, c'est la même chose.

M. DE VERTEUIL. Si tu sais retenir ce que je viens de te montrer , tu seras en état de comprendre des choses plus intéressantes , que je veux t'expliquer un autre jour.

PAULINE. O , mon papa , je suis impatiente de les apprendre.

L E S N U A G E S .

M. DE VERTEUIL , ADRIEN , PAULINE.

M. DE VERTEUIL. Regarde , Adrien , comme ta petite sœur s'est joliment tapie dans ce coin , pour se réchauffer au soleil.

PAULINE. Oh , il fait très - bon ici , mon papa , je vous assure.

ADRIEN. La voilà bien attrapée ; le soleil a disparu.

PAULINE. C'est bien dommage. D'où cela vient-il donc , mon papa ?

M. DE VERTEUIL. Viens ici à la fenêtre , & tu en sauras la raison. Vois-tu ce grand nuage blanc , qui court dans les airs ?

PAULINE. Oui , mon papa.

M. DE VERTEUIL. Eh bien , Pauline , le soleil est là derrière , comme derrière un rideau. C'est pour cela que tu ne peux pas le voir. Mais lorsque le nuage aura couru plus loin , ce sera comme si le rideau avoit été tiré , & alors tu verras le soleil reparoître. Tiens , voilà déjà le nuage qui s'éloigne peu-à-peu , & le soleil qui se montre de nouveau.

ADRIEN. De quoi est donc fait un nuage , mon papa ?

PAULINE. Je voudrois bien le savoir aussi.

M. DE VERTEUIL. Venez tous deux auprès de la table , je vais vous l'expliquer.

(*Adrien & Pauline s'approchent de la table.*

M. de Verteuil lève le couvercle d'une bouilloire qui est sur un réchaud).

M. DE VERTEUIL. Voyez - vous cette fumée qui sort de la bouilloire ? Cherche dans ta mémoire , Pauline. Tu dois savoir ce que c'est.

PAULINE. Oh, oui, mon papa, je me le rappelle. C'est une vapeur, comme celle qui s'élevoit l'autre jour de la tasse.

M. DE VERTEUIL. Tu t'en souviens à merveille. Cette fumée n'est autre chose que de l'eau, qui, par la grande chaleur du feu placé sous la bouilloire, s'élève en vapeur. Lorsqu'une vapeur est arrêtée par quelque chose, & qu'ainsi elle peut se rassembler, s'épaissir & se refroidir, cette vapeur devient de l'eau. Mais lorsque rien ne l'arrête, & qu'ainsi elle ne peut pas se rassembler, s'épaissir & se refroidir, alors elle se disperse & se perd dans l'air, comme fait à présent la vapeur qui s'élève de la bouilloire, quand je ne tiens pas l'écuelle par-dessus.

Retournons maintenant à la fenêtre. Voyez-vous cette terrasse qui règne le long de la maison? Il y reste encore de l'eau de la pluie d'hier. Le soleil y darde ses rayons avec force. Regardez bien, & vous verrez qu'il s'en élève çà & là quelques vapeurs, comme celles de la bouilloire, mais qui ne sont pas aussi épaisses.

ADRIEN. Effectivement, je les vois s'élever. Tiens, Pauline, regarde là-bas vers le milieu. Les vois-tu?

PAULINE. Oui, oui, je les vois aussi, mon frère.

M. DE VERTEUIL. Eh bien, mes enfans,

ces vapeurs s'élèvent de la même manière que celles de l'eau bouillante. Le soleil chauffe l'eau répandue sur la terrasse, comme le feu chauffe l'eau renfermée dans la bouilloire. Tu sais, Pauline, combien le soleil donne de chaleur ?

PAULINE. Oh, oui, mon papa, je le sentois bien tout-à-l'heure, dans mon petit coin, lorsqu'il donnoit sur moi.

M. DE VERTEUIL. Il chauffe de même l'eau répandue sur la terrasse, c'est pourquoi elle fume & s'élève en vapeurs comme celle de la bouilloire. Tiens, vois-tu comme le soleil donne aussi là-bas sur l'eau qui est dans le fossé ?

PAULINE. Oui, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Cette eau doit donc s'élever aussi en vapeurs ; mais ces vapeurs sont moins épaisses que celles qui s'élèvent de l'eau répandue sur la terrasse.

ADRIEN. Et pourquoi donc, mon papa ?

M. DE VERTEUIL. Il n'y a qu'un peu d'eau sur la terrasse ; ainsi cette eau a pu s'échauffer aisément. Mais dans le fossé il y a beaucoup d'eau ; ainsi cette eau n'a pu s'échauffer aussi vite. Tu as pu observer à la cuisine, qu'il falloit beaucoup moins de tems pour faire bouillir un peu d'eau dans une petite bouilloire, que pour faire bouillir beaucoup d'eau dans un grand chaudron.

ADRIEN. Il est vrai, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Il ne faut donc pas s'étonner que l'eau du fossé ne donne pas des vapeurs aussi épaisses que celles de la terrasse; & c'est la raison pour laquelle tu ne peux voir les vapeurs qui s'élèvent de l'eau du fossé.

PAULINE. Mais, mon papa, comment sait-on qu'il s'élève des vapeurs de l'eau du fossé, puisqu'on ne les voit pas?

M. DE VERTEUIL. Parce que l'on a observé que les fossés, les viviers, & les autres grands amas d'eau s'épuisent peu-à-peu, s'ils ne reçoivent de l'eau nouvelle. Mais savez-vous ce que nous avons à faire pour que vous puissiez vous en convaincre par vos propres yeux?

ADRIEN. Eh quoi donc, mon papa?

M. DE VERTEUIL. Nous allons faire mettre un grand baquet près du fossé, ou dans le jardin, & nous y verserons de l'eau jusqu'au bord, tant qu'il ne puisse pas y en entrer davantage. Nous laisserons ensuite reposer cette eau pendant quelques jours, sans y en ajouter de nouvelle. En regardant dès demain dans le baquet, vous verrez qu'il ne sera plus exactement rempli jusqu'au bord, mais qu'il y aura un peu moins d'eau qu'aujourd'hui. Après demain il y en aura moins encore, & moins encore le jour suivant,

& ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il devienne absolument vuide; pourvu cependant qu'il ne vienne pas à pleuvoir dans cet intervalle; car vous sentez à merveille que la pluie y feroit entrer de nouvelle eau.

ADRIEN. Je serai bien aise de faire cette expérience.

M. DE VERTEUIL. Nous pourrons la commencer aujourd'hui même, & nous irons voir tous les jours combien il s'est évaporé de l'eau du baquet. Mais, dis-moi, Pauline, lorsque tu as laissé tomber de l'eau sur le fourreau de ta poupée, ou que tu viens de te laver, que fais-tu pour le faire sécher?

PAULINE. Je le donne à Nanette qui l'expose devant le feu, ou qui le met au soleil.

M. DE VERTEUIL. Et alors le fourreau sèche, n'est-il pas vrai?

PAULINE. Oui bien, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Et pendant qu'il séchoit, ne l'as-tu jamais vu fumer?

PAULINE. Oh pardonnez-moi, lorsque l'ardeur du feu, ou celle du soleil, étoit bien forte.

M. DE VERTEUIL. C'est qu'alors il sortoit du fourreau tant de vapeurs à la fois, que tu pouvois le voir. Mais lorsque le feu étoit petit, ou que le soleil n'étoit pas bien ardent, voyois-tu sortir les vapeurs?

PAULINE. Non, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Cependant le fourreau n'en séchoit pas moins à la longue ?

PAULINE. Oh, sans doute.

M. DE VERTEUIL. Tu comprends donc que l'eau s'évaporait alors, quoique tu ne visses pas la vapeur. Mais lorsqu'il n'y avait ni feu ni soleil, & que Nanette se contentait de suspendre le fourreau en plein air, ce fourreau ne parvenoit-il pas enfin à sécher, quoiqu'il lui fallût plus de tems ?

PAULINE. Oui, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Ainsi donc la seule chaleur de l'air suffit pour faire évaporer l'eau de tout ce qui est humide. Mais savez-vous ce que deviennent toutes les vapeurs qui s'élèvent, soit de la terrasse, soit du fourreau de la poupée de Pauline, soit enfin de tout ce qui est humide sur la terre ?

ADRIEN. Non, mon papa.

M. DE VERTEUIL. Elles s'élèvent dans l'air, & là elles se rassemblent, & restent suspendues. C'est ce qui forme les nuages.

PAULINE. Quoi, mon papa, ce gros nuage qui est là haut, n'est formé que de vapeurs ?

M. DE VERTEUIL. Non, ma fille; mais c'en est assez pour aujourd'hui sur cette matière. Nous la reprendrons dans un autre entretien.
